

Guerre d'Orient

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **23 (1878)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nous a été enlevé. J'ai recueilli son dernier soupir, qui a été pour la nation, et son dernier vœu, qui a été pour la félicité de son peuple.

Sa voix, qui retentira toujours dans mon cœur, m'impose de vaincre ma douleur et m'indique mon devoir. En ce moment, une seule consolation est possible, celle de nous montrer dignes de lui : moi, en suivant ses traces, vous, en continuant à être dévoués à ces vertus civiques avec lesquelles il a pu accomplir l'entreprise difficile de faire l'Italie grande et une.

Je garderai les grands exemples qu'il m'a donnés de dévouement envers la patrie, d'amour pour le progrès et de foi dans nos libres institutions, qui sont l'orgueil de ma maison.

Mon unique ambition sera de mériter l'amour de mon peuple.

Italiens, votre premier roi est mort, son successeur vous prouvera que les institutions ne meurent pas. Unissons-nous dans cette heure de grande douleur. Raffermissons cette concorde qui a toujours été le salut de l'Italie.

Donné au palais du Quirinal le 9 janvier 1878. (Suivent les signatures du roi Humbert I^{er} et de ses huit ministres.)

Officiers, sous-officiers et soldats de terre et de mer,

Victor-Emmanuel II, le premier soldat de l'indépendance italienne, n'est plus. Un irréparable coup du sort a enlevé celui qui vous a guidés aux combats, qui a inspiré, développé et maintenu en vous les vertus du citoyen et du soldat...

A sa magnanime impulsion nous devons les glorieux faits d'armes qui illustrent nos drapeaux, à sa sollicitude prévoyante l'organisation et l'armement dont vous êtes fiers et honorés, à ses fermes vertus l'exemple de l'attachement aux libres institutions, de la générosité pour secourir en toute circonstance la patrie, de la vigueur pour la protéger et la défendre.

Officiers, sous-officiers et soldats,

Déjà compagnon de vos dangers, témoin de votre valeur, je sais que je puis compter sur vous.

Forts de vos vertus, vous vous souviendrez qu'où est notre drapeau, là est mon cœur de roi et de soldat.

Rome, 11 janvier 1878.

(Signé) UMBERTO.

GUERRE D'ORIENT

Avec la nouvelle année les événements sont entrés décidément dans une nouvelle phase, celle de la diplomatie s'ajoutant aux événements militaires.

Le 29 décembre, lord Loftus, ambassadeur d'Angleterre à Saint-Pétersbourg, a remis au prince Gortchakoff une note, non de médiation, mais d'intercession de la Sublime-Porte, en vue de négociations d'armistice et de paix. Cette ouverture fut accueillie par une fin de non-recevoir aussi courtoise dans la forme que catégorique dans le fond. Que la Turquie, répliqua le prince Gortchakoff, s'adresse directement à nous. Le Foreign-Office communiqua cette réponse à Constantinople, avec préavis favorable, tout en se mettant en mesure de parler plus haut s'il le fallait. A cet effet, la convocation du Parlement britannique fut avancée au 18 janvier. Il va s'ouvrir dans des cir-

constances graves pour la Grande-Bretagne et pour le monde entier.

La Sublime-Porte ne put que suivre l'avis qui lui venait à la fois de Londres et de Saint-Pétersbourg. Elle vient de demander un armistice au grand quartier-général russe, avancé à Kasanlik; mais celui-ci, peu pressé par sa situation militaire, suscite des lenteurs et retarde de plus en plus sa réponse définitive.

En attendant, toutes ses troupes d'opérations marchent à tire-d'aile vers le Sud, ce qu'elles peuvent faire maintenant sans danger. Elles sont en effet soutenues sur leurs derrières par les divisions roumaines, occupées surtout au siège de Widdin, et par l'armée de Totleben, en observation du quadrilatère turc, tandis qu'elles sont renforcées sur leur droite par les forces serbes, agissant vers Sophia et contre Nisch, deux places qui viennent d'être enlevées aux Turcs avec de nombreux prisonniers et du matériel. Sophia a été enlevée le 3 janvier par les troupes du général Gourko; Nisch le 11 janvier par les Serbes.

Pour l'heure, le premier et principal objectif de l'armée russe est le grand chemin de fer dont les deux têtes de lignes sont Jamboli, à l'est, et Bellova, à l'ouest et passant ensuite à Philippopolis, embranchement de l'ouest, puis à Hermanli, à la jonction des deux lignes, et à Andrinople. C'est devant cette place de 160,000 âmes, la seconde capitale de la Turquie d'Europe, qu'une nouvelle résistance un peu sérieuse pourra être reprise par les Turcs, qui n'ont su, dans toutes ces opérations, que se défendre, souvent héroïquement, il est vrai, derrière des retranchements, sans réussir jamais à agir en rase campagne et à manœuvrer.

Bien que contrariés par les neiges et par un froid très vif subitement survenu, les corps russes sont en train de franchir les Balkans sur plusieurs points, notamment aux défilés de Trajan et de Schipka, où ils ont fait capituler la garnison turque qui s'y était mal à propos attardée.

Voici d'ailleurs quelques détails sur la première partie de cette marche et sur l'entrée en campagne des Serbes, empruntés à une feuille russe :

L'arrivée d'un hiver rigoureux et les difficultés qui en résultent pour les mouvements des grandes masses de troupes contribuent visiblement à la lenteur des opérations militaires en Bulgarie, où le froid atteint 20 degrés dans les montagnes et où les glaces du Danube, qui ont emporté une partie du pont de bateaux de Braïla, exigent de grands efforts pour assurer les communications de notre armée avec sa base d'opérations.

Il n'y a pas encore trois semaines que la Serbie a déclaré la guerre à la Turquie et que ses troupes ont franchi les frontières de l'est et du sud de la principauté, et pourtant l'apparition des Serbes sur le théâtre de la guerre a déjà produit des effets beaucoup plus sérieux que la Turquie ne pouvait s'y attendre de la part d'un petit Etat vassal. L'année écoulée depuis la dernière guerre turco-serbe ne s'est pas passée inutilement pour la Serbie, et si elle n'a pas réussi à se guérir de toutes les blessures que lui ont faites ses revers de l'année dernière, elle n'en a pas moins tra-

vallé depuis, avec une prévoyance à laquelle les événements actuels donnent raison, à l'amélioration de ses forces militaires.

La nouvelle organisation militaire de la Serbie ayant établi une répartition plus rationnelle de l'armée, lui ayant assuré pour tout le temps de la guerre un système régulier des milices de la réserve, lui a donné la possibilité de développer sans obstacle la force armée du pays. La composition des troupes serbes a beaucoup gagné sous le rapport de la qualité, d'abord par suite de l'expérience acquise l'année dernière, puis grâce à l'introduction du système des appels partiels pour l'exercice des troupes ; enfin le petit noyau de troupes permanentes, qui forme quatre bataillons bien organisés et bien exercés, a servi à former d'excellents cadres pour les nouveaux bataillons, dont l'instruction militaire est devenue facile grâce à l'introduction de cet élément tout prêt.

Toutes ces réformes, jointes à l'amélioration du matériel, ont permis à la Serbie de mettre sur pied de guerre une armée qui atteint avec les réserves le chiffre de 80,000 hommes et qui dispose d'une artillerie de campagne de 200 pièces et d'un parc d'artillerie de 60 canons. Ce chiffre peut fort bien, du reste, ne pas être entièrement exact, car les armements de la Serbie, pendant ces derniers mois, sur lesquels on n'a pas de renseignements précis, ont pu notablement changer les chiffres ci-dessus indiqués.

A l'ouverture de la campagne, le 1^{er}/13 décembre, la Serbie avait sur ses frontières les corps suivants : Le corps du Timok sur la rivière du même nom, à l'Est, commandé par le colonel Horvatovitch et composé de 36 bataillons, de 10 escadrons et de 12 batteries de campagne. Le corps de la Morava, du colonel Leschanine, occupait la frontière sud-est de la principauté en face de la forteresse turque de Nisch et comprenait 27 bataillons, 8 escadrons et 11 batteries de campagne et de montagne ; les troupes de ce corps sont, autant qu'on le sache, les meilleures de l'armée serbe. A l'ouest se trouvait le corps du Yavor, ayant à sa tête le colonel Nicolich et pour quartier général Ivanitsa ; il comprend 21 bataillons et 8 batteries de campagne et de montagne.

La frontière occidentale de la Serbie, le long de la Drina est défendue par la division du général Alimpitch, qui comprend 16 bataillons, quatre escadrons et trois batteries de campagne. Enfin on avait encore concentré entre les corps de la Morava et du Timok, sous le commandement du général Bélimatkovitch, le corps de la Scheumadia, qui comprenait 36 bataillons, 10 escadrons et 10 batteries. Le total des troupes concentrées à la frontière était donc à peu près, en portant le bataillon à 5 ou 600 soldats, de 70,000 fantassins et 3000 cavaliers, avec 250 canons. La composition des batteries est inégale en Serbie, celles de gros calibre (de campagne) comptent huit canons et les batteries de montagne quatre canons seulement.

La marche des troupes serbes a commencé le 1^{er} décembre par un mouvement d'ensemble des corps du Timok, de la Morava et du Yavor, qui ont franchi la frontière ; quant à la division de la Drina, qui se trouve à la frontière de la Bosnie, elle doit, pour des raisons politiques, se borner à la défensive. Les troupes du corps du Timok ont traversé la frontière sur plusieurs points : une partie de ces troupes a été dirigée sur Widdin, pour opérer de concert avec les troupes roumaines contre cette forteresse ; elle a occupé sans coup férir Adlié, le 3/17 décembre, à 25 verstes au sud-ouest de Widdin. L'autre partie du corps du Timok a été envoyée dans la direction de Belgradjak ; elle a pris d'assaut le défilé de Saint-Nicolas dans les Balkans et a donné la main, au nord de ce défilé, à notre cavalerie.

Enfin, les forces principales du corps du Timok, autant qu'on peut en

juger par les communications reçues du commandant d'une patrouille que nos troupes auraient rencontrée, se seraient dirigés contre Pirot, qu'elles auraient déjà pris, dit-on. Si cette nouvelle est exacte, le corps de Horvatovich, auquel s'est ralliée une partie de notre cavalerie, a la route de Sophia ouverte devant lui, cette ville ne se trouvant qu'à soixante verstes de Pirot, soit quatre jours de marche. Les troupes turques du camp de Sophia peuvent, il est vrai, entraver la marche des Serbes ; mais comme elles sont très peu nombreuses, elles ne pourront probablement pas le faire d'une manière sérieuse. En tout cas, la chute de Pirot et la marche en avant de Horvatovitch ne seront pas sans exercer une influence sérieuse sur la situation des Turcs dans la vallée de la Komartsa et à Arabkonack.

Le but principal de l'action du corps de la Morava est naturellement la forteresse de Nisch, qui ne se trouve qu'à dix-huit verstes de la frontière serbe. Ayant occupé sans résistance les hauteurs de Setchénitza, et de Topolnitsa, sur les deux rives de la Morava bulgare, le colonel Leschanine s'est dirigé sans être inquiété sur Mramor, à sept verstes à l'ouest de Nisch, et a occupé cette importante position le 6/18 décembre après son évacuation par les Turcs. Le lendemain un détachement du corps de la Morava a pris d'assaut la ville de Prokopliè, puis celle de Kourschoumlié, afin d'établir une communication avec le flanc droit du corps du Yavor. Le corps de la Morava ne s'est pas borné à cela : s'il faut en croire une nouvelle reçue vendredi, les Serbes se seraient avancés jusqu'à Letkovatz, localité située à trente-six verstes au-sud de Nisch, et auraient ainsi coupé les communications de cette forteresse avec Ouskouïb, c'est-à-dire avec le chemin de fer de Salonique.

Nisch peut maintenant être considéré comme entièrement isolé, d'autant plus que les troupes du corps de la Schoumadia se trouvent déjà à l'est de cette place, Bélimarkovitch, qui les commande, les ayant fait sortir de la ligne de réserve et portées sur la ligne d'opérations, afin de faciliter la marche en avant de Horvatovich sur Pirot et sur Sofia. Depuis que Bélimarkovitch s'est emparé d'Ak-Palanka, à vingt verstes à l'ouest de Pirot, toute la vallée de la Nischava se trouve au pouvoir des Serbes.

Pour ce qui est des opérations du corps du Yavor, commandé par le colonel Nicolitch, elles se sont bornées quant à présent à la prise des hauteurs de Raschka et de Yankova, près de la frontière. Les opérations se heurtent à de grandes difficultés dans cette contrée montagneuse et couverte en ce moment d'une épaisse couche de neige. Aussi les troupes serbes s'occupent-elles principalement à fortifier les positions qu'elles ont occupées sur le territoire ottoman et auxquelles il faut encore ajouter Klanitsa, entre Novavarosch et Siénitsa.

A l'entrée du corps du Yavor dans la Vieille-Serbie, la population locale, qui avait reçu des armes du gouvernement serbe, a forcé les faibles garnisons turques à évacuer le pays et à se concentrer dans les principaux points fortifiés, tels que Novibazar, Siénitsa et Novavarosch. Dès que les obstacles physiques disparaîtront sur ce point, on peut s'attendre à ce que les Serbes marchent d'une part sur le Kossovo-Polié, que traverse le chemin de fer de Mitrovitsa à Salonique, et de l'autre vers la plaine de la rivière Lima pour se rallier aux Monténégrins.

Les succès que les Serbes viennent d'obtenir en si peu de temps s'expliquent jusqu'à un certain point par le moment favorable de leur entrée en campagne. Le blocus de Plevna et le mouvement de notre corps d'armée sur la route de Sofia ont obligé la Turquie à retirer des frontières de la Serbie toutes ses forces disponibles, si bien que les garnisons de Nisch, de Pirot, d'Ak-Palanka et de plusieurs autres points ne

doivent pas être nombreuses et sont composées surtout de troupes irrégulières. Des détachements turcs plus considérables paraissent avoir été concentrés dans la Vieille-Serbie et sur la frontière de Bosnie ; toutefois, il est impossible d'évaluer, ne fût-ce même qu'approximativement, leur force numérique.

Il est impossible néanmoins de ne pas reconnaître que les premiers pas de l'armée serbe prouvent qu'elle a un plan d'action entièrement conforme aux circonstances du moment et que l'exécution de ce plan fait honneur aux chefs serbes et à leurs troupes. Nous applaudissons, pour ce qui nous concerne, avec d'autant plus de sympathie aux succès de nos braves compagnons serbes qui se sont mis en campagne pour l'œuvre commune que l'amélioration de la situation politique de la Serbie dépend du développement ultérieur de ces succès.

Le manque de nouvelles, pendant quelques temps, du gros des forces du général Gourko indiquait qu'en présence des conditions climatériques la situation de nos troupes sur les sommets du Balkan d'Etropol n'avait pas subi de changements et qu'elles tenaient toujours devant les positions turques d'Arabkonak, fermant le débouché dans la vallée de Sofia. Il est pour les Turcs d'une haute importance de garder ces positions aussi longtemps que possible, car en les perdant, ils perdraient leur seconde et leur plus forte ligne de défense, les Balkans, en deça desquels la Turquie tend maintenant tous ses efforts pour organiser la défense de la Roumélie. Cependant, malgré l'arrêt imposé par des obstacles naturels aux opérations du général Gourko, on a lieu de conjecturer que les Turcs seront sous peu obligés de renoncer à défendre plus longtemps les positions d'Arabkonak, en présence des opérations des troupes serbes qui menacent Sofia et des renforts envoyés de l'armée de Plevna au général Gourko.

Au nord de la Bulgarie occidentale, les Roumains ont occupé sans combat, le 11/23 décembre, la ville d'Artzer Palanka, sur le Danube, et se sont ainsi rapprochés d'une journée de marche de Widdin, place sur laquelle marche d'autre part, venant de l'Ouest, le corps serbe de Zaitchar, indépendamment de l'évacuation du pays par l'ennemi. L'extension sans obstacles de notre front à l'Ouest a eu l'important résultat d'établir des communications directes avec l'armée serbe, qui facilitent beaucoup l'unité des opérations. Les Serbes, comme on le sait, se sont emparés de vive force de la passe de St-Nicolas, entre Belgradtchik et Pirots, et le 9/21, deux escadrons de hussards russes, envoyés de Berkovats, ont donné la main à un détachement serbe, porté sur Tchoupren, au débouché nord du défilé de St-Nicolas. Le lendemain, deux autres escadrons ont été dirigés de Berkovats par Tchiprovatz (à 25 verstes au nord-ouest de Berkovats) et Tchoupren sur Pirots, bloqué par les troupes serbes.

Aucun changement ne s'est produit ces derniers temps dans la situation du corps de Schipka ; la seule différence à constater est que ses braves défenseurs ont à lutter maintenant contre un ennemi plus terrible que les Turcs, contre les intempéries, qui ne permettent de tirer que de temps à autre. Le 11/23, les Turcs, profitant d'une journée claire, ont vivement bombardé notre position du mont St-Nicolas en ne nous causant, du reste, que des pertes insignifiantes. Le lendemain, le col de Schipka a de nouveau repris son aspect d'hiver, marqué par des bourrasques de neige et des froids que nos héroïques soldats supportent bravement depuis la mi-décembre.

Sur notre front de l'Est, les reconnaissances effectuées sur la rive

droite du cours moyen du Lom-Noir ont confirmé la retraite de l'armée turque, retraite entreprise après le combat livré le 30 novembre à Metchka. Les corps ennemis, qui se tiennent encore sur le Solénik, affluent du Lom-Noir, à Bouschizma et à Tchiftlik, sur la rive gauche du Lom inférieur, n'ont vraisemblablement pour but que de masquer le mouvement de retraite des principales forces turques et de couvrir le plus de temps possible le chemin de fer de Routschouk à Schoumla. Comme, d'après les informations des journaux étrangers, l'armée de Soleyman-Pacha sera transférée en Roumélie, pour défendre les approches d'Andrinople, en laissant seulement les garnisons nécessaires dans les places fortes du quadrilatère, il est probable que les troupes turques restées sur le Lom inférieur font partie de celles destinées à renforcer la garnison de Routschouk. Le 12/24, un petit détachement de cavalerie russe, soutenu par deux canons, a eu un engagement heureux à Aïaslar sur le cours supérieur du Lom-Noir, a enlevé en partie un convoi ennemi et a fait plusieurs prisonniers.

Voici d'autres détails sur le passage des Balkans, toujours d'après les journaux russes :

Le 13/25 décembre, nos troupes sont parties d'Orkhanie pour Tchouriak et de Vratchesch pour Oumourgatch et Jilaf. Devant la colonne d'Orkanie, qui marchait sur trois échelons, les sapeurs de la garde et le régiment de Préobrajensky établissaient une nouvelle route. Ce travail a été commencé le 9 décembre ; pour le cacher aux Turcs, on avait occupé sur le versant sud des Balkans le village de Tchouriak, où un escadron des dragons d'Astrakan ne laissait pas entrer les patrouilles de Tcherkesses. Les sapeurs et les soldats du régiment de Préobrajensky se reposaient tous les jours à Tchouriak ; ils se cachaient dans les maisons, y venaient au point du jour et en ressortaient le soir pour travailler à la route pendant la nuit.

Du 9 au 13 (21 à 25) décembre, on avait construit une route assez large pour le passage d'un canon de neuf, et sur divers points on avait établi un chemin de fascines et jeté des ponts.

Grâce à ces mesures, les Turcs n'ont rien aperçu ; mais le 12 décembre a commencé un chasse-neige, qui a failli anéantir tous les travaux ; la route s'est couverte de verglas au point que le 13/25 décembre elle était unie comme une glace. L'avant-garde de la colonne d'Orkanie, sous les ordres du général Rauch, a dû se former en compagnies pour accompagner chaque canon et chaque caisson et les amener sur les montagnes.

L'avant-garde, qui avançait pas à pas, était précédée de soldats qui taillaient à coups de hache des marches dans la glace, pour que les hommes qui trainaient les canons eussent des points d'appui. Partie le 13/25, à 11 heures du matin, notre avant-garde a pris 24 heures pour arriver avec son artillerie au haut d'une montée de 8 verstes. La descente a commencé seulement à la nuit tombante, parce qu'une partie du versant sud-est est à portée de vue des positions d'Arabkonak et de Schandornik. La descente a été encore plus difficile que la montée ; la pente était si raide que l'on a dû attacher les canons et leurs caissons à des arbres et les descendre d'un arbre à l'autre avec des cordes ; les caissons avaient été vidés et les projectiles étaient portés à bras ; les soldats avaient laissé leurs fusils au haut de la montagne et ils revenaient les prendre quand les canons avaient été descendus.

L'avant-garde du général Rauch a commencé à se concentrer à Uchouriak seulement le 15/27 décembre, vers midi. Le général Gourko, qui a

assisté en personne au passage des Balkans par l'avant-garde, s'était établi déjà à Tchouriak, dans la soirée du 14/26. Les 2^e et 3^e échelons de la colonne d'Orkhanie n'ont terminé leur descente des Balkans que le 19/31 décembre. Cette colonne a donc pris plus de six jours pour le passage des Balkans, — 12 à 15 verstes en tout, — tant étaient grandes les difficultés de ce passage.

La colonne du général Véliaminof, qui s'est dirigée de Vratchesch par Oumourgatch, en suivant un sentier peu frayé, a eu à surmonter des obstacles encore plus grands ; il y avait des moments où l'on désespérait de pouvoir passer les montagnes. Cette colonne a dû enlever les canons des affûts et les transporter sur des traîneaux. Elle a été obligée de changer de route quand elle avait déjà commencé le passage, et elle a reçu ordre de marcher à la fois sur Juliaf et sur Tschouriak, parce que, comme une reconnaissance l'avait constaté, les Turcs occupaient une nouvelle position retranchée près de Taschkissen, position que l'on s'était décidé à attaquer.

Partie de Vratchesch le 13/25, la colonne du général Véliaminof est arrivée à Tchouriak le 18/30. Les Turcs ne s'étant pas aperçus à temps de notre mouvement à travers les Balkans, n'ont pas pu s'y opposer et se sont préparés seulement à nous recevoir à la position retranchée de Taschkissen, où s'est livrée la bataille du 19/31 décembre, dont le résultat est connu.

Sur la bataille du 21 décembre/2 janvier, on donne les détails ci-après :

L'avant-garde du général Rausch a pris part au combat livré pour s'emparer du pont de l'Isker et du village de Vratchdevna, situé à huit verstes de Sophia. Cette avant-garde était composée de régiments de Preobrajensky et d'Ismaïlovsky et de la brigade des chasseurs de la garde. Le combat a duré une heure et demie et a été décidé par un mouvement tournant du régiment de Préobrajensky, qui a traversé l'Isker sur la glace. Par suite de ce mouvement, les Turcs ont abandonné leurs ouvrages fortifiés et se sont enfuis par le pont de Sophia, auquel ils ont mis le feu, mais on a pu l'éteindre immédiatement et faire passer notre artillerie.

Lors de la bataille du 19/31 décembre, le colonel Baker de l'armée anglaise, blessé au cours de l'action à laquelle il a pris part avec les Turcs, a été fait prisonnier.

Parmi les blessés du 19/31, on a mené à l'ambulance de M^{me} la grande-duchesse tsézarevna à Orkanie ; le général Mirkovitch, commandant du régiment de Volhynie de la garde (blessé au cou et à la poitrine grièvement) ; le sous-lieutenant Gontcharenko, détaché au même régiment (à l'épaule droite légèrement) ; le capitaine Verving, le lieutenant Ismaïlof et l'enseigne Ivastchenkof, du régiment du roi de Prusse, — les trois derniers légèrement contusionnés.

— *Dimanche 25 décembre/6 janvier.* — Le 22 décembre/3 janvier, nos troupes ont fait leur entrée à Sofia. musique en tête, drapeaux déployés, et en chantant, au milieu de l'allégresse de la population. Aussitôt après l'arrivée du général Gourko, on a célébré un *Te Deum* solennel à la cathédrale. Depuis 1434, c'est la première fois qu'une armée chrétienne fait son entrée à Sofia.

Voici les détails connus : Le 21 décembre/2 janvier, le général Gourko avait fait en personne une reconnaissance et s'était convaincu que Sofia n'était fortifiée que du côté Est, tandis qu'au nord il n'y avait aucune fortification et qu'on n'avait pris de ce côté aucune précaution. En conséquence, le général Gourko fit passer le même jour les douze bataillons du général Véliaminof au village de Koumanitsa, sur l'Isker, afin d'opérer l'attaque principale au Nord-Ouest.

Les Turcs, s'étant aperçus de ce mouvement, n'attendirent pas l'attaque et se retirèrent pendant la nuit au Sud-Ouest, dans la direction de Kustendil, emmenant avec eux les Bulgares les plus riches et les plus influents, après avoir pillé la ville et y avoir laissé leurs blessés.

Le 22 décembre/3 janvier, au point du jour, on s'aperçut de la retraite des Turcs, et nos troupes entrèrent immédiatement à Sofia tout en envoyant une avant-garde sur la route de Kustendil à Bady-Effendi et un détachement pour donner la main aux Serbes qui s'approchaient de Sofia en venant de Pirot.

La 3^e division d'infanterie de la garde, poursuivant les Turcs qui battaient en retraite d'Arabkonak, de Schandornik et de Taschkissen, a déjà occupé Pétritchévo. La cavalerie se dirige sur Kalofer, Otlukioï, Ikhtiman et Samakovo.

Les détails de la poursuite ne sont pas encore connus ; mais on sait qu'il y a eu à Mirkovo une fusillade avec les Turcs le 21 décembre/2 janvier. Malheureusement, la première balle tirée a tué le général Kataleï, commandant de la 3^e division de l'infanterie de la garde ; le général Philosoph, commandant de la 3^e brigade de la même division a été blessé.

En Asie-Mineure, les opérations offensives contre Erzeroum, interrompues par des neiges profondes et par les difficultés de communications régulières avec la base par le Saganlong, sont entrées maintenant dans une nouvelle phase, qui semble indiquer comme prochain l'investissement de cette place. Le 9/21, l'aile droite russe a occupé plusieurs villages au nord-est d'Erzeroum, sur la route d'Olti, qui, par le défilé de Ghin, descend dans la vallée d'Erzeroum. Ce mouvement a pour les Russes une haute importance à deux points de vue : en premier lieu, il a pour objet de tourner les forts détachés du Top Dagħ, qui constituent la principale défense d'Erzeroum, et on peut, en se développant, menacer de couper les communications de cette place avec Trébizonde ; en second lieu, en descendant des hauteurs de Deveboyoun dans la plaine, le détachement russe prend, sous le rapport du climat, une position avantageuse, dans laquelle il peut, avec moins de souffrances, supporter une campagne d'hiver. En occupant les villages situés sur le versant nord-ouest de Deveboyoun, les troupes russes n'ont rencontré qu'une résistance insignifiante et n'ont eu que 12 hommes hors de combat. — Mouktar-pacha a été rappelé à Constantinople.

Un correspondant de la *République française*, qui paraît fort expérimenté, et qui a été en relation avec l'attaché militaire français à Constantinople, M. de Torcy, apprécie comme suit les dernières opérations des Turcs en Bulgarie :

« Plevna est tombée ! dit le correspondant, en date de Péra (hôpital français), 18 décembre, et avec la chute de cette forteresse improvisée, la défense du nord de la Bulgarie a fini... Veut-on savoir les vraies causes des désastres désespérants et désespérés qui en résultent ?... La présomptueuse intervention des créatures du harem, l'ineptie des hommes qui, par leurs mesquines intrigues et leurs appétits misérables, ont paralysé les opérations militaires.

»Les malheurs des Turcs ont commencé avec la révocation de Mehemed-Ali dans des circonstances injustes et irréfléchies ; ils ont augmenté quand, pour comble d'immoralité et de ridicule, Suleiman pacha, — Suleiman dont l'ambition, la désobéissance ont en grande partie causé des malheurs irréparables, — fut élevé au commandement

général des forces de Bulgarie. Si j'insiste sur cet épisode de la campagne, c'est que j'y vois la première cause des désastres qui l'ont suivi. Mehemed-Ali n'était assurément pas un grand général; mais, brave, prudent et énergique, il savait avec une rare faculté d'assimilation s'approprier et exécuter les bonnes idées des autres. Son plan, est-il besoin de le rappeler? était remarquable et fort simple comme la plupart des choses vraiment géniales. Il fallait d'abord ramasser et concentrer les forces éparpillées le long du Danube par Abd-ul-Kérim et Ahmed-Eyouh-pacha; grâce au *raid* du général Gourko — qui peut à juste titre se vanter d'avoir causé l'organisation de l'armée du Sud — plus de 50,000 hommes contenaient les Russes installés dans les passes principales des Balkans, tandis qu'Osman-pacha, renforcé à la hâte, occupait une partie considérable des forces russes. Il s'agissait de combiner les mouvements de ces trois corps; et si le généralissime d'alors eût été secondé, son projet offrait de grandes chances de succès. A un moment donné, Mehemed-Ali, à la tête d'une cinquantaine de mille hommes, traversait le Lom-Noir et marchait sur Biela. Simultanément, Suleiman-Pacha, abandonnant la Bulgarie du Sud, à l'abri des incursions tant que 200,000 hommes opéreraient sur les derrières russes, passait les Balkans par Hain-Boghaz et Slivno, tombait sur la route d'Osman-Bazar, faisait sa jonction avec Mehemed-Ali à l'ouest de cette ville, précisément dans la région où ce général se vit contraint de renoncer à ses projets et de rétrograder dans les positions récemment conquises du Lom. A la tête d'une armée de près de 100,000 hommes, les deux généraux frappaient à la fois Tirnova et Biéla; et tandis qu'Osman, par des sorties meurtrières, attirait autour de Plevna autant de monde qu'il pouvait, les troupes du czarewitch, déjà démoralisées par les victoires remportées sur elles à Kara-Hassan et à Kosseljevo, abandonnaient la ligne de la Jantra pour reculer vers le Danube; les Russes de Schipka et de Plevna ne tardaient pas à les suivre, et grâce à l'habile et heureuse réunion du gros des forces ottomanes au cœur même des communications de l'ennemi, la Bulgarie du Nord rentrait dans la possession des Turcs, et de ce côté les Russes étaient contraints de repasser le Danube. Personne ne dira que ce projet était utopique; une partie en fut exécutée et les résultats prouvèrent assez que le tout aurait réussi.

» Mais qu'arriva-t-il? Mehemed-Ali, trompé à Constantinople sur l'étendue de ses pouvoirs, comprit bientôt de quelle impuissance ses efforts seraient frappés. Il réunit, avec une rapidité à laquelle les attachés militaires rendirent justice, les éléments épars de son armée. Puis, avertissant Suleiman, il s'avança vers Lom, d'où bientôt il refoula l'ennemi par de brillantes manœuvres. Que faisait pendant ce temps le général de l'armée du sud? Il a prétendu que Mehemed-Ali ne réclama pas sa coopération; mensonge effronté, car j'ai vu de mes propres yeux trois injonctions pressantes qui lui furent adressées de Schoumla. Suleiman pacha, dominé par ses préoccupations personnelles, et espérant perdre son rival dans l'esprit du souverain, attaquait follement Schipka et sacrifiait 10,000 hommes au désir de passer pour le sauveur de la capitale, tandis que son chef l'attendait vainement sur le Daniska-Lom, à trois heures à peine de Biela. Dans ces conditions le plan de Mehemed-Ali échouait forcément. Arrêté par des forces supérieures dont il n'avait espéré n'avoir raison qu'avec l'aide de son lieutenant, il se voyait obligé de reculer, sous peine d'exposer son armée à de graves désastres. Loin de lui savoir gré de cette prudence, la Porte le destituait, et, pour comble d'absurdité, le remplaçait par ce même Suleiman! »